# AU JOUR LE JOUR

**Poupées en mission.**

Le Temps.

Voici sur une table, groupées comme pour une fin de ballet, vingt poupées exquises et ridicules, habillées selon le "dernier cri," unissant, de l'aigrette au talon, les cavalières excentricités du pesage aux audaces plus décentes de la rue de la Paix. Sur les joues de dragée rose ou "rarbel," la guiche met sa cédille blonde ou brune. Quelques chapeaux cocasses et charmants — ailes, "couteaux," plumes, pompons... — évoquent nos gloires militaires. (ne vous êtes-vous pas surprise, dans la rue, quand vient à passer quelque belle dame, à siffloter — discrètement — un pas redoublé?) Les robes ont des tons imprévus "indépendants et ballets russes." C'est le plus étourdissant caquet de couleurs. Et ce ne sons que fronces, plis, jupes imbriquées, cloche ici, à côté corolle, faux paniers, jabots d'hirondelle et la "tournure" sur le ventre. Çà et là des cols de la Révolution si propices aux cous purs que nul "rasoir national" ne menace, des cols normands, à la Nicolas, qui semblent offrir la tête dans un grand cornet.

Ces menus jouets de Paris, fleurant la poudre et le parfum à la mode, sont en dépit de l'apparence, de fort graves personnes. Toutes les poupées ne sont pas destinées aux petites filles: les fillettes, d'ailleurs, ne s'occupent aujourd'hui que de philosophie ou de romans. Et ces petites marionnettes de chez nous ainsi réunies sur la table d'un grand commissionnaire vont faire trois petits tours à l'étranger. N'allez pas sourire: elles sont chargées de mission, ce sont des envoyées extraordinaires, que dis-je? des ambassadrices — des ambassadrices de l'élégance française.

Oui, ce que le catalogue de modes aux dessins plats, corrects, figés ne donne point — le relief et le mouvement, le rythme et l'allure, l'attitude, le chic, la poupée le porte avec soi ou le rend sensible. Ne voyez pas dans ces figurines œuvres de bimbelotiers et marchands de brimbillettes. Fabriquées et peintes par des artistes — Boucher ne décora-t-il point des pontins? — habillées par de vrais couturiers, coiffées par d'authentiques modistes, chaussées par de...professionnels bottiers, ce sont de petites Parisiennes accomplies: jolies et silencieuses. Emballées par les plus adroits ouvriers — au point que les hasards du chemin de fer ou du bateau ne pourront déranger un pli de leur toilette, — elles partiront pour le Nouveau-Monde. Dans des cités que visitent la révolution ou la peste bubonique, elles apporteront l'enchantement du Boulevard. Peut-être, d'aucunes sont-elles un peu fâchées, cette fois, d'être ainsi fagotées. Elles semblent se dévisager entre elles non sans quelque pitié. Mais là-bas, sur le lointain continent, elles retrouveront l'impertinence de leur grace, leur séduisante tyrannie de Parisiennes habituées à sourire et à triompher.

Toutes, d'ailleurs, ne sont point chargées de couleurs baroques et d'excentricité. Il faudrait, pour les décrire, de ces mots chiffonnés, maquillés, biscornus, nés dans les salons d'essaye et qui eussent donné "le coup de la mort" à M. Nisard ou à M. Guizot. Cependant, à l'heure où les esprits les plus sérieux sont requis par les questions de mode, tentons, avec notre pauvre vocabulaire, de dépeindre ces poupées françaises, choisies pour défendre sur l'article de l'élégance notre bon renom national.

Celle-ci est une blonde teinte au henné et vêtue de "chantung" lavande. Le schantung, monsieur — on paye souvent sans savoir, — est une sorte de tussor à gros grain qui a les reflets amatis du crêpe de Chine... C'est une robe de promenade. La ceinture, en chevreau de même ton, disparait aux trois quarts sous l'étoffe et n'est visible que sur le dos et les côtés. La jupe présente de larges "rayures bayadères" de couleur noire, ocre, jaune et lavande. Ocre sont les bas et les souliers. Ceux-ci très ouverts, "décolletés", sont coupés d'une seule barrette où se pose un petit nœud de cuir. Le chapeau est formé d'un plateau noir à large bordure blanche. Une guirlande de fleurettes répète les couleurs de la robe, avec, çà et là, comme les dizains d'un chapelet, un fleuron de teinte rubis.

La voisine — une blonde cendrée — porte un costume en "gabardine" vert roseau, avec gilet de faille à grosse côte fermé par deux dives de jais noir. Cette brune qui arbore un toquet en forme de bonnet de police d'où s'échappent, l'une à hue et l'autre à dia — si l'on peut dire, — deux flammes de paradis, est vêtue d'un petit boléro croisé en deux pointes aigües comme deux ailes et d'une jupe à tuniques superposées, tour à tour brodées ou à plis...

Ces trois poupées de Paris sont mises, je vous jure, avec la plus gracieuse fantaisie et le goût le plus fin. La ligne ne s'empâte ni ne se perd dans les étoffes. Le corps féminin qui tant est suave, selon le vieux poète, reste en tout ceci invisible et présent. Or, comme dans les Amériques et les Antilles tout le monde n'a pas l'âme nègre, l'on saura reconnaître, parmi les fatras, la lourdeur et les discordances, le sobre et sûr "cachet" de Paris.

Amusante nouveauté, semble-t-il, cette délégation de poupées? Nenni; pratique très ancienne au contraire et fort heureusement reprise, relevée. Nos graves collectionneurs de bagatelles possèdent des poupées de modes en cire, bois ou terre cuite dont les robes de brocatelle et de cambrésine ravirent les coquetteries de Mme d'Etampes et de Diane de Poitiers. Sans doute, tout cela n'est point très frais. On passe plus facilement l'Atlantique que l'océan des âges...

Ne savons-nous pas encore que dès 1391, Isabeau envoyait de petits "mannequins" à la cour d'Angleterre afin d'y faire admirer les modes françaises? C'était alors, pour les dames comme pour les seigneurs, une époque d'extravagante fantaisie. Et Charles d'Orléans, qui décrivait en triolets fameux un printemps "vestu de broderie" comme un prince, faisait tracer en perles fines sur la manche de sa houppelande le couplet d'une de ses chansons. Que l'on songe que Jeanne d'Arc elle-même dut céder aux tentations des couturiers du temps. C'est en effet par sa "huque en drap d'or" que l'archer picard, à Compiègne, tira la bergerette lorraine.

Quant aux poupées — pour la mode ou pour le jeu, — au dix-huitième siècle, on fit proprement des folies pour elles, et elles étaient de bois. Les perruquiers tout comme les dames de couture, et de modes usaient fort de ces "voyageuses". Furetière, dans son Roman bourgeois, en parle comme d'auxiliaires depuis longtemps adoptées par les marchands de Paris pour répandre dans les provinces le goût du jour.

Le dix-neuvième siècle, après un assez long renvoi, les embaucha de nouveau. Et pour cause.

"Il est arrivé, conte M. Natalis Rondot (1849), cité par M. Henry d'Allemagne, que faute d'une poupée, des négociants ont compromis le placement de leurs envois. Les premiers mantelets vendus dans l'Inde furent d'abord portés sur la tête, en mantille, par les dames de Calcutta; la poupée modèle arriva enfin et l'erreur fut reconnue."

Les mantelets sur les cheveux, c'était peut-être aussi bien. Ce n'est point la première fois qu'une erreur aurait été un bienfait. Voilà néanmoins, tout un "escadron volant," voire un corps diplomatique ignoré, sans doute, de M. le ministre des affaires étrangères et dont la compétence passe l'atelier de couture ou le magasin de la marchande de frivolités. Ces vingt poupées vont représenter à l'étranger l'art parisien, français; elles vont faire des conquêtes, signer des traités de commerce, que sais-je? Il y a peut-être en ceci — et toute révérence gardée — si quelque esprit sérieux s'en mêle, de quoi provoquer une révolution au quai d'Orsay.

LEON LAFAGE.

## Les pélerinages à Rome

Correspondance Spéciale de l'Abeille.

Marseille. — Depuis trois jours arrivent à Marseille, quantité de pélerins français et étrangers qui doivent partir pour Rome. Ce pélerinage le plus important de l'année, est placé sous le patronage des cardinaux de Lyon, Reims, Bordeaux et Chambéry. Il comprendra neuf archevêques et seize évêques et un millier de fidèles. Le pélerinage sera reçu par le Pape. Plusieurs trains spéciaux, conduiront les pélerins dans la ville sainte.

Auparavant ces derniers iront exceptionnellement visiter Notre-Dame de la Salette, renommée par son antique beauté. Plusieurs prêtres conduiront la caravane.

## Autour de Corizza

Correspondance Spéciale de l'Abeille

Janina. — La ville de Corizza a été cernée par les troupes épirotes qui voudraient empêcher qu'elle ne tombe, avec son petit nombre de défenseurs, entre les mains des Albanais.

**LE PRIX**

**de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 20 SOUS par semaine.**

# Chronique DE LA Ville

## Calendrier de l'Abeille

**Semaine du 21 au 27 Juillet.**
**Mardi, 21.**—S. Victor.
**Mercredit, 22.**—Ste- Madeleine.
**Jeudi, 23.**—S. Apollinaire.
**Vendredi. 24.**—Ste.-Christine.
**Samedi, 25**—St.-Jacques. Pique nique de la Société Italiénne de Bienfaisance au Southern Park.
Festival du Mont Carmel au Southern Park.
**Dimanche, 26.**—Ste.-Anne.
**Lundi, 27**—St.-Pantaléon.

Lever du soleil 5 h. 12 m.; coucher, 7 h. 9 m. Nouvelle-Lune le 22 à 8 h. 38 du soir.

N. B.—Les lecteurs et lectrices de l'Abeille sont instamment priés lorsqu'ils auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abeille un événement intéressant le public de nous en adresser communication.

## Informations spéciales

### TRES IMPORTANTES

En cas d'accident, téléphonez. "Ambulance, Charity Hospital."

En cas d'incendie, téléphonez. "Fire Alarm Office", Main 1454.

Fire insurance patrol, du centre de commerce, Main 176.

Infirmerie Touro, Uptown 2684.

Hôtel Dieu, Galvez 935.

Hôpital Français, Ste-Anne, entre Roman et Derbigny, Hemlock 44.

Chef de police, Main 195.

Chef des détectives, Main 89.

"Orleans Eye Infirmary," 1305 rue Ste-Marie, Jackson 99.

"Coroner's Office," Main 148.

"Mayor's Office," Main 1470.

"Sewerage and Water Board," informations et réclamations, jour et nuit, Main 606.

**Stations de Police.**

1ère Station — Tulane et Gravier, Main 33.

3me Station — Chartres et Orléans, Hemlock 39.

4me Station — Dorgenois et St-Philip, Hemlock 1120.

5me Station — Avenue des Champs-Elysées et Dauphine, Hemlock 60.

6me Station — Rousseau et avenue Jackson, Jackson 1100.

7me Station — Napoléon et Magazine, Uptown 19.

8me Station — Alger, Algiers 79.

9me Station — Carrollton et Hampson, Walnut 115.

10me Station — Canal et Nouveau Bassin, Galvez 60.

11me Station — Levée et rue Canal, Main 65.

12me Station — S. Robertson et St-Andrew, Jackson 1070.

## Le Concert Audubon

A cause de l'inclémence du temps, le concert Audubon, exécuté par la fanfare de ce nom, et qui avait été annoncé pour mercredi soir, n'a pas eu lieu, et nous tenons de M. E. H. Keep, directeur du comité des festivités, qu'il a été remis à mercredi prochain.

## Conférence sanitaire

Hier soir, jeudi, a eu lieu une conférence à Donaldsonville, par le docteur Meyer Newhauser, inspecteur du Bureau de Santé de l'Etat de Louisiane. Le conférencier restera plusieurs jours en cette ville, dans le but d'y créer un mouvement qui favorise la création et le maintien des conditions sanitaires.

## Un bébé avale du poison

Le bébé de Mme Anthony Palmisano, 3341, rue Magnolia, âgé de vingt mois, a été envoyé à l'Hôpital de la Charité hier, dans un état grave. Il s'était emparé d'un flacon d'acide carbolique qui se trouvait à sa portée, sur une étagère trop basse, et en avait avalé une certaine quantité. Des convulsions s'ensuivirent, qui donnèrent l'alarme à la mère du petit. On espère le sauver.

## Mise en accusation

Le grand jury fédéral, jeudi, un peu avant midi, procéda à la mise en accusation du procès contre James B. Sinnott, ancien président et directeur général de la maison d'épicerie en gros Smith Bros., en banqueroute, et contre Paul J. Orchard, ancien secrétaire et trésorier de la même firme; l'accusation portée contre Sinnott en ses fonctions de directeur et membre du comité exécutif de la Whitney-Central National Bank, section 5209 des statuts revisés, et contre Orchard qui est accusé d'aider et s'être fait le complice de Sinnott dans des détournements de fonds, se montant à environ $100,000.

Le procès est composé d'une série d'accusations selon lesquelles Sinnott aurait frauduleusement et en toute connaissance trompé les autres directeurs de la banque, dans des occasions diverses.

## La première balle de coton

MM. Lehman Stern & Co. ont reçu la première balle de coton de l'Alabama qui ait été envoyée cette année. Les expéditeurs étaient MM. A. L. Lehman & Co., de Montgomery, Ala., et cette première balle a été vendue sur la Varieties Alley par Leonard L. Stern, encanteur, à raison de 15 cents la livre. Sa qualité a été appréciée comme "strict middling".

## Un garçon a le pied écrasé

On a reçu à l'Hôpital de la Charité un garçon qui répond au nom de William Carroll, dont le pied est écrasé de façon si grave que l'on craint qu'une amputation soit nécessaire.

Carroll était employé dans une scierie à Hanson City et fut victime d'un accident de travail hier matin, jeudi, à 7 heures.

## On rattrape un escroc

James J. Nixon vient d'arriver ici, escorté par le détective Joseph McCabe, qui avait procédé à son arrestation il y a quelques jours à Pittsburg. Le motif de l'appréhension est le détournement dont il s'était rendu coupable, dont le total faisait plus de $100 alors qu'il était soliciteur pour la Orleans Investment Company.

L'accusé ne fit aucune difficulté pour suivre le policier qu'on avait envoyé spécialement pour l'arrêter, et a déclaré que l'argent qu'il s'était approprié lui appartenait. L'accusatrice, Mme M. L. Brague, est secrétaire de la compagnie déjà nommée.

## La "Railway and Light Co." paie ses impôts

Mercredi après-midi, la compagnie de lumière et des tramways électriques s'est décidée à payer les impôts en litige qui avaient été fixés par le "Board of Assessors" et qu'elle avait jusqu'alors refusé de liquider comme étant majorés, et calculés différemment des précédentes années. La compagnie fit donc des arrangements avec le trésorier de ville, qui fixa le montant de ces impôts à la respectable somme de $414,203.98 plus les intérêts $3,801.27, soit un total de $418,005.23. Les impôts étaient échus le 10 juin dernier, date à laquelle les officiers de la compagnie firent savoir leur intention de faire un procès à la ville pour inconformité de règlement de comptes.

## Deux boas qui faisaient une traversée

Le docteur Corput, du service de fumigation, retint un des vaisseaux qui font le service entre ce port et le centre Amérique, avec l'intention d'y opérer une fumigation complète.

Quand les vapeurs du soufre eurent produit leur effet, les officiers du Bureau de Santé purent compter parmi les victimes, 70 rats morts, 18 tarantules, 2 serpents boas, 2 serpents ordinaires, 1 baril de cafards et 1 boisseau et demi de punaises des lits.

Après cela, on ne mettra plus en doute les avantages de la fumigation. Les serpents boas étaient très jeunes, et avaient une longueur de 5 à 6 pieds. Ils n'en étaient pas moins cependant des boas.

Le docteur Corput est un fervent de ces formalités qui tendent à assurer la salubrité publique; d'importantes découvertes relatives à la fumigation ont été faites sur les navires qui entrent et sortent de ce port.

## Excursion de la "Contractors and Dealers Exchange"

Hier matin à 7 heures, les tramways de la ligne du West End, quittaient le coin des rues Canal et Remparts, comblés d'excursionnistes, membres de cette association, et à 8 heures une salve de coups de canons, mêlée aux sons de la fanfare Fischer, annonçaient leur arrivée au West End. Après un arrêt de 15 minutes, les bons et joyeux vivants envahissaient deux grandes péniches qui les y attendaient. Quelques minutes plus tard, le puissant remorqueur "Claribel", de la ligne "Jahncke Navigation Company", amenait au large les péniches bondées des membres et des invités de la société. La traversée se fit en quatre heures, mais les participants bercés par un roulis agréable, ne s'aperçurent pas du long trajet, durant lequel une franche gaieté ne cessa de régner. A midi, la flotte improvisée atteignait l'embouchure de la rivière Tchefuncta, renommée par ses sinuosités. Des deux côtés des rives, l'on contemple à des distances rapprochées, les nombreuses scieries si renommées. Aux approches des villages de Madisonville et Houltonville, le canonnier du bord réveilla a coups de canon, les paisibles habitants de ces lieux, qui paraissaient à leurs fenêtres et sur les rives, ébahis. La fanfare aidait également, à faire admirer le passage de la bande joyeuse. A une heure, les excursionnistes atterrissaient au Parc Pineland, lieu de destination. Quel parc! On n'en trouve plus la fin. Site admirable assurément, la nature dans toute sa brutalité y montre sa splendeur. Malheureusement, une pluie qui dura une demi-heure, gâta momentanément le plaisir tant goûté par les excursionnistes. M. James Aitkan, au nom des membres de la société, a présenté une coupe en argent au président, M. Walter F. Jahncke. Celui-ci remercia les membres, dans un petit discours très apprécié. Les excursionnistes sont revenus hier soir à neuf heures, enchantés, car à part les attraits qu'offrit le voyage, le menu des deux banquets était fort bien composé.

## Un pharmacien mortellement blessé

W. J. Babin, pharmacien à Kenner, fut réveillé mercredi à minuit par deux cambrioleurs qui dévalisaient sa boutique. Les ayant attaqués, revolver au poing, il fut blessé à l'œil droit par la balle d'un des malandrins, qui prirent aussitôt la fuite. On craint que la blessure ne soit fatale. Le blessé fut transporté à l'Hôpital Presbytérien, où hier il était entre la vie et la mort.

La police de Kenner est aux trousses des malfaiteurs dont elle possède la description assez exacte.

Le docteur Babin fue réveillé par du bruit dans la pharmacie, et après s'être armé de son revolver, il descendit, et se trouva en présence de deux malfaiteurs, sur lesquels il fit feu à plusieurs reprises, sans les atteindre. Ceux-ci s'enfuirent, mais en arrivant à la porte, comme le docteur faisait mine de vouloir les poursuivre, ils se retournèrent et lui envoyèrent trois balles de revolver, dont l'une atteignit Babin à l'œil gauche. La femme du docteur, réveillée par les cris arriva à la hâte, pour trébucher sur le corps de son mari. Les voisins ne tardèrent pas à s'amasser dans la rue, mais les malfaiteurs avaient déjà pris la fuite.

Ces deux bandits s'étaient fait remarquer dans la petite ville par leur allure louche, et ils méditaient sans doute un coup de ce genre, car ils avaient été vus rôdant aux alentours de la banque de Kenner et de l'hôtel des postes, pendant les journées précédentes.

Les portes à Kenner ne se ferment pas, à cause de la chaleur. Le docteur Babin ne fermait que les portières à toile métallique, laissant les grosses portes ouvertes pour aider à la ventilation des appartements. Il était donc aisé à un malfaiteur d'entrer dans la maison.

Le village est très-préoccupé de l'incident, et on scrute les environs pour y trouver les malfaiteurs.

## Voleur astucieux

Un nommé M. Lenoir, demeurant No. 3026 Grand Route St-John, s'est plaint qu'un voleur inconnu s'était introduit pendant son absence dans ses appartements, et avait volé dans la chambre à coucher un revolver Smith & Wesson calibre 38, caché sous le traversin. La porte de la maison avait été laissée ouverte.

## La Fête de la Métairie

**Vingt deuxième banquet de la Société de Bienfaisance de la Métairie.**

Vers sept heures hier soir, les abords verdoyants du City Park présentaient un aspect inaccoutumé. De nombreux promeneurs s'y étaient donné rendez vous, qui semblaient animés du plus franc désir de passer agréablement le temps. C'étaient les convives du 22ème banquet annuel de la Société de Bienfaisance de la Métairie. Ce banquet, au premier étage du restaurant Lamothe, réunissait une cinquantaine de couverts, et fut, du commencement jusqu'à la fin, empreint de la plus sincère cordialité.

Le menu, ainsi composé

Hors d'œuvre
Olives.
Soupe
Tortue au Madère.
Poisson
Red Snapper en Belle Vue.
Sauce Verte.
Pommes Saratoga.
Relevé.
Bouchée à la Reine.
Entrée
Côtelettes d'agneau, petits pois.
Rôti
Poulets Grillé.
Salade Panachée.
Dessert
Crème à la Glace.
Gâteaux Assortis.
Café Noir.
Vin Rouge et Blanc. Cognac.

était fort bien choisi — la cuisine excellente.

Le dîner, très animé, commença vers 8 heures. Au dessert, la série des toasts fut ouverte par M. Bordes, président de l'association. M. Bordes, en anglais, déclara que, en contemplant ce joyeux dîner, il se croyait en présence d'un dîner de famille plutôt que devant un banquet.

M. Picheloup, vice-président, lui succédant, dit que, pour la première fois, M. Fourchy manquait à l'appel — et combien il le regrettait.

M. André Lafargue, représentant le consul de France, parla ensuite: "Je viens ici, dit-il, non pas seulement comme représentant du consul de France, mais aussi comme Franco-Louisianais, heureux de constater que la manifestation de ce soir est une image splendide de ces trois mots admirables, Liberté, Fraternité, Egalité." A ces mots, plusieurs cris de Vive la France se font entendre, et de vifs applaudissements éclatent de toutes parts.

M. Vidalat, représentant la Société Française, une des plus anciennes associations de la Louisiane, rappelle la fondation récente, par cette société, d'une clinique à laquelle se dévoue tout entier le docteur Souchon.

Au nom des Enfants de la France, M. Daste présente les regrets de M. Buisson, empêché d'assister au banquet, et qu'il représente.

M. de Puy Ségur, prenant la parole au nom des laitiers, dit combien ce métier est dur, car il oblige à être debout dès 2 heures du matin, qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige ou grêle.

Puis l'énergique silhouette de M. Oscar Bertonnière se dresse, et le "vieux cheval de bataille", comme l'appelle M. Picheloup, rappelle qu'il fut un des fondateurs avec MM. Barrère et de Puy Ségur, de la présente société.

Le sympathique juge de la Bretonne s'énorgueillit tout haut d'avoir été présent à tous les banquets de la Métairie, et se déclare prêt à y assister, s'ils doivent avoir lieu tous les mois. Il rend hommage, en passant, à l'Abeille, et rappelle qu'il fut lui aussi, un des membres fondateurs de l'association.

C'est le tour du représentant de l'Abeille, qui remercie l'assistance du bon accueil reçu, puis c'est à celui du Times-Picayune de rendre le même hommage.

Enfin, la série des speeches fut close par les allocutions très spirituelles de MM. F. E. Fargot, Emile Pomers, Paul Rivarda, Ader et Abel Marmonget, qu'on entendit à peine.

En terminant, M. Picheloup rappela ce qu'était City Park il y a vingt-cinq ans. Maint souvenir qu'il évoqua sembla remuer profondément plus d'un membre présent.

## Tentative de vol

Mme Margaret Filipina, femme d'un garçon de café au Cosmopolitan Hôtel, attendait hier soir que son mari rentre du travail, quand à l'heure où celui-ci arrivait généralement, elle entendit frapper trois coups discrets à la porte. Croyant que c'était son mari, elle ouvrit, et recula, puis tomba frappée à la tête par un nègre qui fit irruption dans la salle. La figure pleine de sang, Mme Filipina trouva cependant la force de se relever, et d'atteindre un revolver, tirant aussitôt quatre coups qui mirent en fuite l'assaillant, sans l'atteindre.

Le vol était sans nul doute le mobile de cette agression, mais comme le signalement que put donner la victime est très vague, on doute de pouvoir mettre la main sur le coupable.

**A pris 200 rats en un mois.**

Débarasse un édifice de Rats et souris en peu de temps, et ceci constamment, car il est toujours prêt à l'usage. Fait en fer galvanisé, il ne peut se détraquer, et dure des années. On peut prendre un grand nombre tous les jours. Allez au piège le matin, enlevez l'appareil intérieur, en quelques secondes, sortez les rats et souris morts, replacez l'appareil, et le piège est prêt de nouveau à servir. L'appât employé est du fromage en petits morceaux; le poison est ainsi éliminé. Le piège a 18 pouces de haut sur 10 de diamètre. Quand les rats passent l'appareil, ils meurent sans qu'aucune marque reste sur eux. Le piège est toujours propre. Un de ces pièges posé dans une écurie à Scranton, Penn., a attrapé plus de 200 rats dans un mois. Franco dans les Etats-Unis au reçu de 3.00 dollars. Piège de 8 pouces de haut, pour souris seulement, franco, 1.00 dollars. Comme le port est payé d'avance, on demande que l'argent accompagne la commande.

H. D. SWARTS,
Inventeur-Manufacturier,
Scranton, Penn.

22juil—tm

## Des agents du mont-de-piété sont condamnés

Hier matin, à la Première Cour Criminelle de la Ville, le juge Fisher a condamné, comme coupables d'assaut et de blessures, O. D. Jackson et Dosier Goodwin, solliciteurs d'une agence de prêts, qui avaient assailli le nègre Benjamin Clark, ancien surintendant da la "Colored Industrial Home."

Les dépositions de chacun des deux accusés se sont trouvées tellement différentes et peu assurées, que le juge fut obligé de mettre en doute leurs assertions. Il est en outre manifeste que deux coups de poing n'auraient pu causer à Clark les contusions et boursouflures dont il avait la figure couverte.

L'incident s'était d'ailleurs ainsi passé: Goodwin était en train d'arranger une affaire de son négoce avec une femme, quand arriva le nègre Clark et lui demanda raison d'une menace de battre des enfants, dont deux étaient les siens. Comme le débat commençait à s'échauffer, Jackson qui arrivait trouva bon d'intervenir, ce à quoi le nègre répondit par un coup de poing. Dans la bagarre qui s'ensuivit, le nègre reçut deux ou trois coups.

## L'église Russe de Vichy — Un don impérial

Correspondance Spéciale de L'Abeille

Vichy. — L'inauguration de l'église russe dont la "Presse Associée" a annoncé la fondation à Vichy, aura lieu très prochainement. Le clerge comprendra un prêtre, un diacre et quatre chantres. Le Tzar et la Tzarine viennent d'offrir les habits sacerdotaux nécessaires à la célébration des offices religieux.

## Le roi de Grèce aux manœuvres Allemandes

Correspondance Spéciale de l'Abeille.

Munich. — Dans les Bureaux de la IVe Inspection d'Armée dont le kronprinz Rupprecht est titulaire, on dit que le roi Constantin de Grèce, si la situation en Orient le lui permet, assistera en septembre aux manœuvres impériales allemandes aux le Grand Duché de Hesse.

D'après l'entourage du kronprinz Rupprecht, le roi Constantin, s'il se trouvait alors en Allemagne pourrait difficilement décliner l'invitation du kaiser, dont la sœur, la reine de Grèce, doit se trouver avec ses enfants, à Hambourg vers le mois de septembre.

**MALADIES NERVEUSES**
*Guérison Certaine*
PAR LE
**Sirop Henry Mure**
*Succès assuré par 40 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris.*
POUR LA GUÉRISON DE:
ÉPILEPSIE, HYSTERIE
HYSTERO-ÉPILEPSIE
DANSE de SAINT-GUY
DIABÈTE SUCRE
MALADIES du CERVEAU et de la Moëlle Epinière
CONVULSIONS
VERTIGES
CRISES NERVEUSES
MIGRAINES
INSOMNIE
EBLOUISSEMENTS
CONGESTIONS Cérébrales
SPERMATORRHÉE
*Notice très importante envoyée gratis sur demande.*
HENRY MURE, à Pont-Saint-Esprit (France).